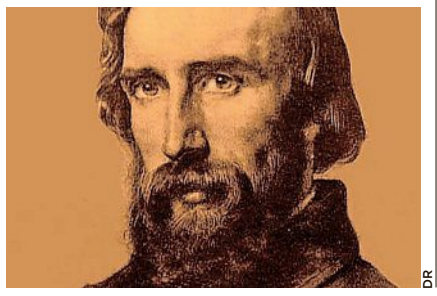
Week-end

Notre histoire
L'idéal féminin selon Frédéric Amiel. **Page 20**


DR

AFP

Voix et chapitres
Le retour des increvables héros du metal. **Page 22**

Fines gueules
Philippe Chevrier: un grand chef sur le gril. **Page 21**

DR

Gérard Jugnot: «Je n'aime pas les films pouet-pouet.»
Page 32

ODILE MEYLAN

IRINA POPA

Le Conservatoire s'est fait beau et garde le tempo

Trois ans après sa fermeture, le bijou de la place Neuve s'est élargi en souterrain et a retrouvé la splendeur d'antan. Visite entre traces du passé et touches de modernité.

Contrôle qualité

Patrimoine

L'éclat retrouvé du **Conservatoire** de la place Neuve

Délesté de ses rides et enrichi par de nouvelles salles, le vénérable bâtiment renaît après trois ans de soins. Visite à une perle du patrimoine.

Rocco Zacheo Texte
Irina Popa Photos

Les apparences, dont on ne se méfie jamais assez, nous jouent des tours prodigieux en approchant le Conservatoire de la place Neuve et en découvrant progressivement tout ce que les façades ne disent pas. Vu de loin et d'un regard distrait, on pourrait ainsi relever la luminosité nouvelle qui se dégage des lieux rafraîchis et saluer l'intouchable permanence de la silhouette, qui est rigoureusement classée. Voilà pour les grands traits. Mais il suffirait au visiteur de fouler les escaliers du parvis et de franchir le seuil du foyer pour qu'un monde contrasté, à la fois âgé et terriblement contemporain, le saisisse et le laisse bouche bée.

L'effet en question est à vrai dire recherché et finement élaboré par le studio GM Architectes Associés, à qui on doit la remise à neuf du vénérable bâtiment érigé en 1856. Deux ans d'études et trois de chantier nous mènent aujourd'hui, à quelques jours de la réouverture, vers un objet surprenant, dont la réfection a coûté 24,5 millions de francs, auxquels s'ajoutent 3 millions d'aménagements. Le tout financé à hauteur de 65% par des privés et à 35% par le Canton et la Confédération. S'il fallait en résumer l'esprit, on devrait se tourner vers l'étiquette que les architectes ont flanquée au projet. Deux mots disent tout: «Trace Écart».

L'audace des anciens

Allons dans l'ordre en suivant la guide de la visite, la directrice du Conservatoire de musique, Eva Aroutunian. Alors, quid des traces? Elles surgissent partout dans la partie historique du bâtiment, à travers tel détail ou telle autre grande intervention. «Le sol du foyer, par exemple, est celui des origines, et nous l'avons retrouvé après avoir retiré les couches qui le recouvraient, indique la directrice. En levant le regard, vous noterez que les lustres ont fait l'objet, eux aussi, d'une restauration profonde et ont désormais leurs lignes originelles.»

En avançant entre couloirs et escaliers, on mesure le travail de reconstitution qui a guidé les meneurs de cette aventure patrimoniale. Tout relève presque de l'acte archéologique. C'est ainsi que les vestiges de faux marbres cachés par des peintures successives sur les murs ont retrouvé la splendeur d'autrefois sous les pinceaux fins des restaurateurs. Ailleurs, un morceau de parquet déposé dans une armoire restée fermée durant près de cinquante ans a permis de rétablir à l'identique la surface boisée d'une salle dédiée à l'apprentissage de l'orgue.

Vaisseau amiral

Ce spectacle fait de retrouvailles avec les origines de la bâtisse devient grandiose plus loin. Dans la salle nouvellement dédiée au pianiste légendaire Dinu Lipatti par exemple. Ici, les motifs décoratifs de la tapisserie resurgissent après des gestes minutieux et confèrent aux lieux ces traits intimistes et chics propices pour les petits récitals.

Il y a enfin, dans ce mouvement qui mène au passé, le vaisseau amiral, renversant de beauté, qu'on appelait il y a peu encore la Grande Salle, et qu'on dénomme désormais Franz Liszt – le compositeur a été pédagogue entre ces murs. Ce qu'on trouve dans cet espace? «Un confort accru pour les spectateurs grâce à des sièges plus larges et un espace plus grand entre les rangées, souligne Eva Aroutunian. La jauge est passée par conséquent de 400 à 350 places.»

Mais il y a davantage. L'orgue imposant a été entièrement restauré par un facteur établi en Alsace tandis que la scène a été agrandie, tout comme le podium. Dans le parterre, chaque siège a été rhabillé en bleu et équipé à ses pieds d'une petite bouche d'aération qui rafraîchit des lieux autrefois plutôt suffocants par mois chauds. Tout autour, sur les murs, c'est d'un étonnant contraste qu'il est question: celui que génèrent les teints célestes électriques et les marrons clairs des faux bois. «Il y a quelque chose de profondément audacieux dans ces choix chromatiques adoptés lors de la construction du bâtiment, relève l'architecte Antoine Muller. En le découvrant sous les couches de peinture, nous avons hésité à le restituer tant il nous semblait peu harmonieux. Au final, nous avons reçu une véritable leçon d'humilité. L'assemblage marche parfaitement et nous dit combien nous avons tendance de nos jours à nous cantonner à des teints plus neutres et consensuels.»

Vestiges du Moyen Âge

Après avoir suivi les «traces», la visite mène vers les «écarts». On s'éloigne alors un peu plus du monde apparent, du directement visible, et on plonge dans les entrailles du bâtiment. C'est là que le chantier a donné vie à une véritable prouesse architecturale et d'ingénierie, avec la création, par excavation, de nouveaux volumes utiles pour les activités pédagogiques.

«À ce stade des travaux, il a fallu poser les deux ailes du bâtiment sur des pieux fins», précise l'architecte responsable du projet, Stéphane Guex. Une opération délicate qui a permis de générer 1000 m² de rez inférieur, repartis en 21 salles de travail confortables et parfaitement équipées. Dans ces classes, on a évité les murs parallèles ou perpendiculaires pour obtenir un rendu acoustique idéal et on a posé des rideaux spécialement conçus pour valoriser les sons.

Sous ses pieds, le Conservatoire a réservé encore une petite surprise: les restes d'un foyer remontant au bas Moyen Âge, ainsi qu'un chemin de la même époque qui menait vers les remparts de la ville, sur la porte Neuve. Les restes de la cheminée demeurent visibles aux visiteurs, placés sous une plaque en verre. Ils rappelleront le beau millefeuille historique qui se concentre désormais dans ce haut lieu dédié à la musique.

Conservatoire de musique
Place Neuve, portes ouvertes
les 8, 9 et 10 oct. Rens.: *www.cmg.ch*

En enlevant les couches successives posées sur le sol du foyer du Conservatoire, les ouvriers ont retrouvé les pierres et les motifs d'origine, datés de 1856, année de la construction du bâtiment. Quant aux lustres, posés à la même époque, ils ont été restaurés par une entreprise spécialisée établie en Allemagne.

En retrouvant son siège historique, le Conservatoire a dû déménager un nombre faramineux de pianos, 150 en tout, dont 80 ont été posés dans les 37 salles de travail de la place Neuve.

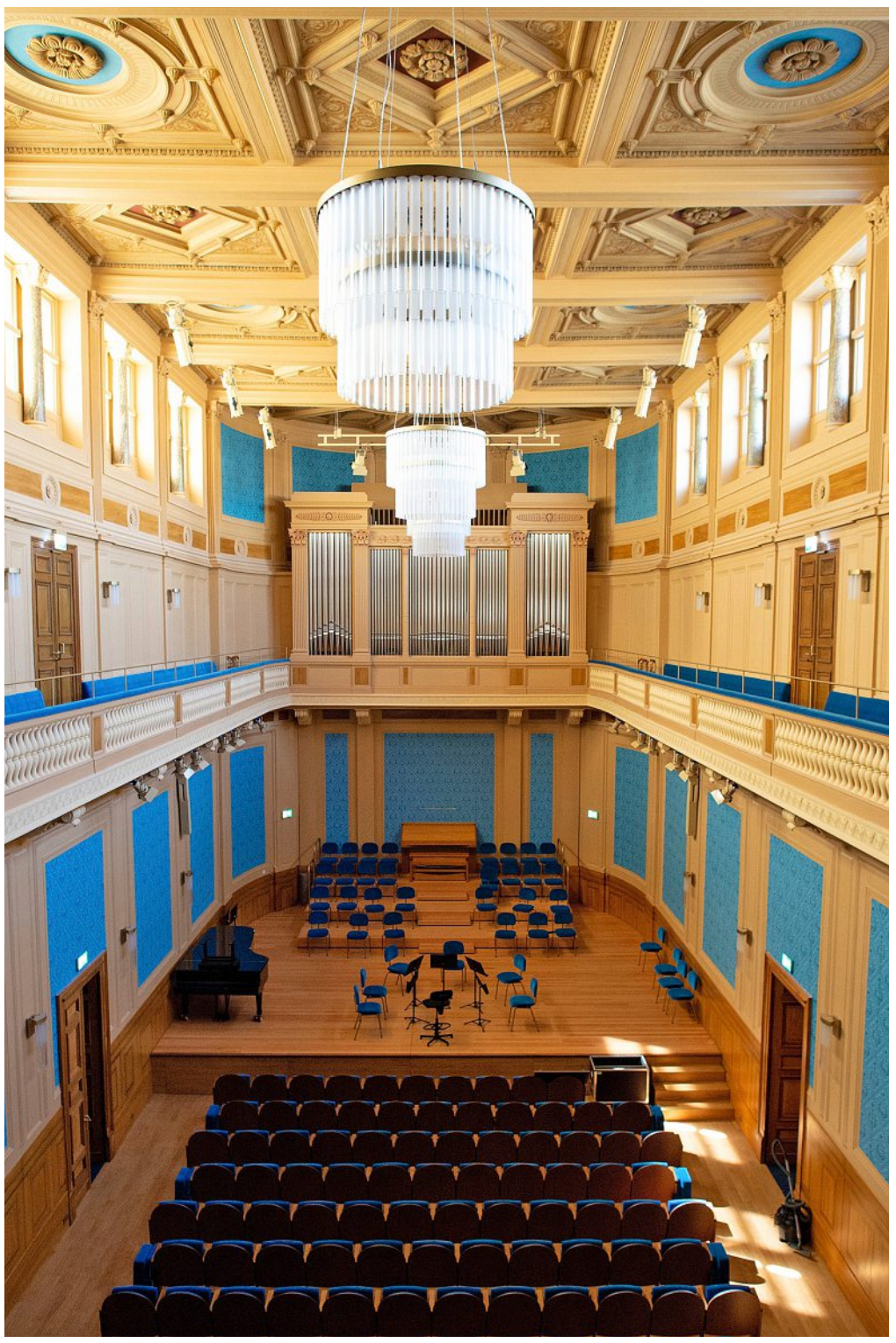
Les frères Bartholoni, mélomanes et mécènes

Leur nom est d'origine florentine. Les frères Constant et François Bartholoni, nés en 1794 et 1796, descendent d'un changeur italien réformé de Lyon, dont la veuve et les enfants s'établirent à Genève à la fin du XVIe siècle. Deux siècles et demi plus tard, les frères Bartholoni se trouvent à la tête de beaucoup d'argent grâce au développement du chemin de fer en France, dans lequel ils ont judicieusement investi. L'enseignement musical à Genève va bénéficier de leur générosité, car ils sont mélomanes tous les deux. Dès 1835, des cours de musique étaient donnés dans ce qu'on appelait le Casino de Saint-Pierre, construit en 1825 au cœur de la Vieille-Ville et démoli en 1970. Parmi les professeurs de ce premier Conservatoire genevois, il y avait le pianiste hongrois Franz Liszt. Mais la place manquait dans ce lieu qui servait à la fois de théâtre, de salle de bal et de concert. C'est alors que les mécènes Bartholoni entrent en scène. Constant et François ont fait fortune à Paris – François a pris la nationalité française –, mais les deux frères souhaitent faire un geste pour Genève, où la musique ne leur paraît pas suffisamment encouragée. Les travaux de construction d'un nouveau bâtiment commencent en 1856 sur une parcelle mise gratuitement par l'État à la disposition de la Fondation du Conservatoire. C'est l'architecte français Jean-Baptiste Lesueur qui imagine le bâtiment, qui sera agrandi au siècle suivant sans perdre en élégance. Son style est italien, comme le sont les racines de la famille Bartholoni de Florence. «Développer à Genève le goût et l'étude de la bonne musique, embellir la ville d'un monument d'architecture classique et faire de cette institution une œuvre d'utilité publique», tels sont les buts énoncés par le mécène François Bartholoni lors de l'inauguration du Conservatoire, le 30 juin 1859. François a sa rue à proximité de l'édifice qu'il a financé avec son frère Constant. Ce dernier, célibataire, disparu huit ans avant son cadet, est tombé dans l'oubli, alors que François, s'étant marié en 1820 avec une riche demoiselle Tattet, a continué la lignée des Bartholoni. Leurs fils et leurs petits-fils occuperont des charges importantes en France sous le Second Empire. La femme de l'un d'eux, née Fraser Frisell, sera dame d'honneur de l'impératrice Eugénie et, dit-on, l'inspiratrice de deux personnages de «La Recherche du temps perdu» de Marcel Proust: Madame Verdurin et Madame de Cambremer. Les frères Bartholoni ont doté Genève d'un autre édifice de style italien, leur villa à Sécheron, bâtie de 1828 à 1830 sur des plans de Félix Emmanuel Callet. Ce bâtiment d'une rare élégance abrite aujourd'hui le Musée d'histoire des sciences.

Benjamin Chaix

Contrôle qualité

Patrimoine



Pièce maîtresse du bâtiment, la salle Franz Liszt a retrouvé ses couleurs d'autrefois. Le confort des spectateurs – 350 places – est garanti par de nouveau sièges et davantage d'espace entre les rangées.

Un autre bijou, inexistant avant les travaux, enrichit désormais le bâtiment: la cafétéria. On trouve ici un design sobre et moderne et des éclairages dont les formes cylindriques reprennent les motifs présents notamment dans la salle Franz Liszt. Cet espace convivial s'ouvre sur l'extérieur, avec une terrasse donnant sur la rue Alexandre-Calame.

L'orgue à l'italienne, avec ses tubes de hauteurs irrégulières – contrairement à ceux de l'allemand placé dans la salle Franz Liszt – a été démonté et restauré par un facteur en Alsace. Il a retrouvé la petite salle consacrée à l'apprentissage de l'instrument.

Au-dessous de la salle Franz Liszt, une nouvelle «black box» a été créée de toutes pièces. Elle est destinée au département de la danse et du théâtre et peut accueillir 72 spectateurs.

Contrôle qualité